

CHAPITRE VII

GOLGOTHA

Evangile de Matthieu, chapitre XXVII, versets 32 à 56

Evangile de Luc, chapitre XXIII, versets 27 à 49

Evangile de Jean, chapitre XIX, versets 17 à 30

Conférence donnée à Lausanne, le 15 Mars 1979

Début de la conférence du 15 mars 1979.

(...)

Tiré de mon *Journal Spirituel*¹ :

Il faut que tout soit Paix, Vérité, Amour et Lumière, jusque dans le parcours de la mort.

Que tes mains soient pures, porteuses de tendresse.

Que ton cœur soit libre, ouvert à toute piété.

Que ton esprit soit vrai, accessible à toute sagesse.

Que ton regard soit la Lumière et que ton âme se dispense au monde avec sérénité.

L'artiste doit mourir pour que soit le prophète.

L'homme doit s'effacer pour que soit le saint.

Revêts-toi de silence et que toute parole qui sort de ta bouche soit un accent du Verbe infini en lequel à chaque heure l'univers est créé.

Que la Lumière te féconde, la Lumière qui est Dieu !

La Genèse du monde s'accomplit aujourd'hui en toi-même et toujours, dans la vie des hommes.

Recherche la contemplation, non pour fuir les tristesses du monde mais pour t'accomplir en Dieu.

Mes amis, je vous l'avoue humblement, il me manque deux heures, pour terminer cette analyse du *Temps de la Passion*, auquel nous avons consacré, non seulement toutes nos dernières leçons ici, mais les séminaires qui ont eu lieu entre deux. C'est donc à Genève, le samedi 31 mars... que je traiterai en détail le « reniement de Pierre », dont je ne dirai que quelques mots ce soir, et la confrontation de Jésus avec le gouverneur Pilate, dont je préciserai l'essentiel seulement ce soir, pour avoir suffisamment de temps et traiter aussi profondément que possible, avec vous, Golgotha aujourd'hui.

Golgotha (le Lieu du Crâne), Vendredi Saint, ce moment qui n'appartient pas non plus à l'Histoire, pas plus que Noël, pas plus que Pâque, pas plus que l'Ascension ou la Pentecôte, Golgotha n'appartient à l'Histoire.

Golgotha est une articulation essentielle de la Vie créée. Golgotha existe depuis avant la fondation du monde. Il est cette renaissance intérieure à l'Infini dont Jésus nous montre le chemin dans l'univers des apparences, extérieurement, afin qu'il devienne notre chemin intérieur. Et même, ici, malgré près de vingt siècles d'une habitude de comprendre Golgotha d'une façon totalement dualiste et individuelle (ce qui n'est pas juste), le spectacle n'est que l'image dont nous devenons l'Être, si nous le voulons bien. Et ceci c'est l'Inde qui nous a aidés, dans cette dernière décennie, à le redécouvrir et à le comprendre.

Nous nous sommes arrêtés la dernière fois à « l'arrestation de Jésus ». Très brièvement, je dirai deux mots de sa comparution devant le principal sacrificateur Caïphe.

Caïphe est donc le mental-vital, dominé par les passions de l'ego, et qui est totalement incapable de comprendre ce qu'est Jésus. Il faut nous rappeler les paroles de Jésus pendant le repas de la Pâque avec ses disciples (Evangile de Jean, chapitre XIII, verset 19), où Jésus précise, après l'avoir dit tant de fois d'autres façons :

¹ *Journal Spirituel*, page 188.

19. Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que Je Suis.

Et, justement, le récit de la Passion va pas à pas, ne sautant pas un millimètre de l'accomplissement intérieur, qui ne peut effectivement rien omettre, rien sauter, rien laisser de côté, sinon cela ne peut pas être tout à fait vrai, tout à fait juste. Ainsi, la comparution de Jésus devant Caïphe est un moment très instructif pour nous. Caïphe, qui a fait venir de faux témoins, ces faux témoins qui n'arrivent pas à procurer une preuve suffisante pour mettre Jésus à mort, parce que le but de l'ego mental c'est de faire taire cette voix de l'Esprit, qui lui enlève sa souveraineté, sa prédominance ; et nous allons voir ceci se répéter plusieurs fois au cours de l'arrestation, des interrogatoires de Jésus et de sa mort.

Toujours ce moi individuel qui revient, qui ramène même Dieu à soi, et qui ne comprend pas. Et finalement arrivent deux faux témoins (la dualité) qui disent :

« Il a dit : Je détruirai le temple et le rebâtirai en trois jours »

C'est cette façon imagée que Jésus emploie depuis longtemps, pour expliquer sa fin prochaine et aussi, mes amis, pour réunir dans l'accomplissement qu'Il va réaliser : Dieu, la Création, et sa Révélation (le Temple détruit, rebâti, image concrète d'une réalité totale, qui est spirituelle autant que matérielle). Et, alors, Caïphe Lui pose « la question » :

« Je t'adjure de me dire si Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant. »

« La question ! » La question que le mental se pose à propos de Jésus, mais qu'il se pose aussi intérieurement à soi-même. Jésus répond :

« Tu l'as dit. De plus, Je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du Ciel. »

Jésus, ici encore, exprime d'une façon imagée qu'Il est Un avec le Père, qu'Il est Dieu Lui-même, et qu'Il va entrer dans Sa Toute-Puissance, dont Il déclarera après la Résurrection :

« Toute puissance m'a été donnée, dans le ciel et sur la terre »

Il est Dieu !

C'est cela, bien sûr, que le mental humain, le mental-vital attaché au moi individuel, ne comprend pas ; il ne peut pas le comprendre.

Ainsi, la réponse spectaculaire, théâtrale, de Caïphe, qui déchire ses vêtements et qui déclare qu'Il a blasphémé, est une preuve d'incompréhension, d'ignorance. Rappelons-nous Gethsémané, la coupe, la souffrance, l'agonie de Jésus, dont je vous ai dit :

« L'agonie de Jésus c'est notre ignorance, notre incompréhension... l'incompréhension de Caïphe ! »

Mais, d'un autre côté, il est vrai que du point de vue dualiste, et humain, l'homme n'est pas Dieu. L'homme, l'individu, n'est pas Dieu. Dieu est tous les individus et chaque individu, c'est tout autre chose. Mais, effectivement, et Caïphe a raison, s'il est incapable de voir Dieu en Christ. C'est vrai que l'individu n'est pas Dieu et que c'est un blasphème !

Sur ce plan-là, celui qui déclare :

« Je suis Dieu ! »,

en tant qu'individu, blasphème et d'une certaine façon mérite la mort, c'est-à-dire qu'il est condamné à la mort de l'inconscience, de l'incompréhension. Il faut bien voir toujours ce double aspect de chacun des moments, et de chacun des personnages de la Passion.

Judas, qui n'est pas le traître, qui est la conscience physique, instrument dans la main de Dieu, de l'accomplissement Suprême.

Caïphe, en déclarant théâtralement que Jésus blasphème, a, au fond, une réaction qui est saine et que nous n'avons pas toujours (surtout de nos jours, où la méditation est à la mode, où les maîtres divins sont à la mode), de dire non à l'individu qui se dit Dieu dans le monde ou en nous-même. Parce que ce n'est vrai que précisément au-delà de Golgotha, au-delà de la mort à soi. Cette mort à soi, qui attend Pierre aussi, et que Pierre croit pouvoir assumer avant la Passion, mais qu'il ne pourra assumer que beaucoup plus tard, comme Jésus le lui dit :

« *Tu ne peux me suivre maintenant où je vais, mais tu me suivras plus tard.* »

Cette heure appartient à Dieu seul, en chacun de nous et en tous, et voilà pourquoi il faut se pénétrer de cette certitude, qui est une Vérité, que c'est Dieu qui accomplit Golgotha et non pas l'homme.

Jésus ne subit rien, Il dit à Judas, en lui tendant le morceau trempé dans le vin :

« *Ce que tu fais, fais-le vite* »

A Gethsémané, quand on l'arrête et que Pierre veut le défendre, Il dit :

« *Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges pour me défendre... ?* »

C'est-à-dire l'Illumination, qui mettrait fin à tout dès ce moment-là.

« *... mais il faut que les Ecritures s'accomplissent* »,

c'est-à-dire, la Loi de ce pas à pas que patiemment Jésus vit devant nous, pour que nous puissions à notre tour le vivre en nous.

Je passe très vite maintenant pour avoir plus de temps pour traiter Golgotha même.

Le reniement de Pierre.

Ce reniement de Pierre qui est la faiblesse, l'ignorance de la piété mentale, de la piété humaine, qui est totalement dualiste et qui doit prendre conscience de sa faiblesse et de ses limites, et qui en prend conscience en reniant Jésus précisément, si bien que, du reniement, le chant du coq rappelle la voix du Maître, lui disant :

« *Avant que le coq chante tu me renieras trois fois* »

Le choc ! qui éveille la conscience de Pierre et fait qu'il sort et pleure amèrement. Ces larmes de Pierre qui sont, enfin, l'abandon de la piété mentale à la souveraineté de Dieu, qui désormais va pouvoir le conduire et le former. Cet abandon, où l'homme reconnaît profondément qu'il ne sait rien, qu'il ne peut rien, qu'il ne peut qu'une seule chose c'est se donner, s'abandonner à cette puissance souveraine dans le

Ciel et sur la Terre, dans le dehors et le dedans de nous, qui est la Manifestation et la Révélation du Royaume de Dieu en chacun de nous et en tous.

Voilà pour le « reniement de Pierre ».

Et puis, maintenant :

Judas.

Judas, voyant que Jésus va être condamné et crucifié, se repent. Et je rappelle, ici, que le mot grec, « *métanoïa* », que l'on traduit par « repentir », veut dire : « changement d'optique, changement de point de vue ». Le si précieux « *darshan* » des hindous qui, pour la plupart des gens, est de voir avec les yeux de la chair un maître spirituel, dit, divin, ici-bas. Mais le vrai darshan ce n'est pas cela, le vrai darshan c'est la vision intérieure, c'est la reconnaissance intérieure, c'est une perspective infinie, c'est un point de vue différent. Le vrai darshan c'est ce qu'accomplit Judas à ce moment là, qui retourne au Temple et jette les trente sicles d'argent à la tête, ou aux pieds, des pharisiens et des sacrificateurs, et qui leur dit :

« Je vous ai condamné un Juste »,

et qui ensuite va se pendre. Et c'est le lieu, mes amis, s'il en est un, où il faut dédramatiser, dépersonnaliser, intérioriser le texte. L'homme voit Judas qui a livré Jésus, qu'on a très sommairement surnommé le traître, comme on a surnommé Pilate le lâche, ce qui n'est pas vrai non plus. Mais quand on dédramatise, quand on dépersonnalise et quand on intériorise, c'est-à-dire, quand on rend l'acte divin à ce qu'il est : l'Eternel, l'Infini, alors Judas c'est l'instrument ; c'est au cœur de la méditation notre conscience physique qui meurt à son individualité, qui ne dit plus « moi-je », mais qui rentre dans l'universelle impersonnalité qu'est le cosmos créé par Dieu, qui est indivisible et qui est Un.

Ainsi le mental-vital a pris position. Il n'est capable que de voir l'homme en Jésus, par conséquent il n'est pas Dieu, c'est logique et c'est juste. Il accomplit l'holocauste final, ce sacrifice du moi individuel sur l'autel de sa Vérité, en parfait instrument de la Loi.

Pierre, qui renie, a fait ce pas indispensable à la piété individuelle dualiste, de reconnaître qu'elle est impuissante. Et les larmes de Pierre sont le commencement d'une croissance qui le conduira jusqu'à la croix, lui aussi :

« *Tu me suivras plus tard...* »

Et puis, maintenant, Judas, qui a fait ce que Jésus lui a dit de faire, vite, et qui est entré dans le silence de l'impersonnalité cosmique.

Vous sentez le poids des mots, l'intensité des textes, dans leur sens du Verbe Créateur et non pas des mots humains, dans leur sens d'accomplissement de la totalité Divine en l'homme et dans le monde, et non pas une histoire tout enchevêtrée dans l'incompréhension dualiste.

Et, maintenant :

Pilate.

Jésus est amené devant le gouverneur qui doit, au fond, décider s'Il est coupable ou non, et sans la décision duquel il ne peut pas être crucifié, parce que, à ce moment là, la Palestine (Israël) est sous la domination de Rome dont le représentant est Pilate.

Et, nous l'avons vu déjà samedi dernier, Pilate pose la question à Jésus, parce qu'enfin c'est cela qu'on dit de Jésus, c'est ce dont on l'accuse :

« *Es-tu roi ? Jésus lui répondit : Tu le dis, Je suis Roi, mais mon Royaume n'est pas de ce monde* »,

et il y a, au chapitre XVIII, verset 37, de l'Évangile de Jean, cette réponse merveilleuse de Jésus :

« *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est de la Vérité écoute ma voix* »,

et Pilate lui fait cette réponse tellement humaine et tellement juste :

« *Qu'est-ce que la Vérité ?* »

C'est si beau parce que c'est si vrai, et c'est tellement juste. Le mental humain dualiste ne peut pas trancher, ne peut pas répondre : Il faut passer par Golgotha pour pouvoir répondre. Il faut passer par cette mort à soi, par cette mort au moi individuel, à l'ego qui est Satan séduisant toute la Terre, Satan nommé avec sérénité.

Le moi individuel, l'ego, qui est l'articulation de notre vie ici-bas, et dans laquelle effectivement nous ne pouvons que dire : *Qu'est ce que la Vérité ?*, parce que la Vérité se connaît au-delà de Golgotha, et c'est dans ce sens que Râmakrishna, au siècle dernier, dans l'Inde, disait :

« Il n'y a pas de Connaissance véritable sans extase »,

sans cette mort au moi individuel, qui fait que la dualité disparaît et que la Conscience vit dans l'Unité resplendissante où tout est Un, où tout est Dieu.

Pilate (tous les détails sont tellement merveilleux), Pilate est l'étranger, il est étranger aux passions du Sanhédrin, des pharisiens, des scribes, il est un mental impartial, au-delà de ces révoltes, de ces folies, de cette démente, qui veut tuer pour dominer, pour régner. Nous en sommes encore là.

Pilate reconnaît que Jésus est juste, et qu'il n'y a pas de raison de le condamner à mort et il cherche à le relâcher, mais il ne le peut pas, parce que c'est Dieu qui fait.

Je voudrais, ici, pour que vous compreniez bien, vous raconter une histoire, qui s'est passée exactement il y a neuf ans (en 1970), lorsque pour la première fois dans un groupe d'amis j'expliquais la Passion, et comme nous étions quelques-uns seulement, l'un des auditeurs m'a posé cette question très astucieuse, il m'a dit :

« Mais... à supposer que Pilate ait réussi, à supposer qu'il ne se soit pas laissé impressionner par la foule qui hurlait : *Délivre-nous Barabbas, crucifie-le, crucifie-le !* A supposer que Pilate ait réussi, qu'il ait condamné Barabbas et délivré Jésus, qu'est-ce qui se serait passé ? »

Alors j'ai répondu ceci :

« C'est toujours ce qui se passe, en nous, où Golgotha n'a pas lieu, parce que justement l'équilibre se rétablit entre les forces de la vie incarnée et du mental. Le mental impartial juge qu'il n'y a pas lieu d'accomplir le sacrifice et les choses en restent là. »

Mais précisément, dans le *Temps de la Passion*, l'homme ne peut plus rien, c'est Dieu qui fait, et Pilate, qui n'est pas un lâche, ne peut dominer la fureur de la foule et des pharisiens. C'est seulement la Croix qui arrivera à en avoir raison, c'est seulement Golgotha et son accomplissement, qui arrivera à

en avoir raison, c'est donc Dieu ; et Pilate ne peut pas, et il ne peut pas délivrer Jésus. Le songe de la femme de Pilate a aussi quelque chose à nous dire. Elle lui fait dire :

« Qu'il n'y ait rien entre toi et ce Juste, car j'ai beaucoup souffert à cause de Lui aujourd'hui. »

Quelle est cette intervention de la femme, qui n'est racontée que dans l'Évangile selon Matthieu ? Et bien c'est l'intuition, c'est l'intuition spirituelle qui naît, en effet, d'un mental déjà partiellement calmé, impartial et maître des passions inférieures de la conscience et de l'être.

Pilate pressent, et nous allons retrouver cela tout à l'heure encore, au moment de l'inscription qu'il fait mettre au sommet de la croix de Jésus. Là encore, il aura une attitude qui est remarquable. Il est lui aussi l'instrument, l'instrument entre les mains de Dieu, et sa femme qui l'avertit, c'est l'intuition du mental déjà partiellement maîtrisé, qui pressent qu'en Jésus il y a peut-être tout autre chose que ce qu'on croit.

Et, mes amis, c'est encore vrai aujourd'hui : Après presque vingt siècles, nous avons encore à découvrir Jésus, nous avons encore à Le découvrir. Et ce n'est pas étonnant, parce que Jésus est Dieu, et, étant Dieu, Il est à la fois nous-même et si différent de nous, si loin de nous, ce que la sagesse de l'Inde nous fait merveilleusement sentir, quand elle nous explique qui est Lakshmî, l'un des aspects de la Mère Divine, à la fois la plus belle, la plus attrayante, celle qu'on voudrait retenir en soi, et puis l'insaisissable, celle qui est tellement loin que la compréhension humaine n'y atteint pas.

Lakshmî-Jésus, si proche qu'Il est nous-même, si loin, car Il est Dieu totalement, et nous avons encore à Le chercher, à Le découvrir aujourd'hui.

Qui est Barabbas dans tout cela ?

Barabbas,

... qui va donc être préféré à Jésus, est le plan vital de la conscience et de l'existence, ce plan vital qui doit être préservé. Dans le récit de la forêt de *Khândava*, brûlée par Agni et Krishna, Indra intervient pour sauver Takshaka, le forgeron des formes. Eh bien, Barabbas joue ce rôle, car le but du Seigneur, ce n'est pas la destruction du monde et de l'humanité, c'est leur transfiguration. Il faut donc préserver la vie, préserver le plan vital pour que la méditation puisse avoir lieu et que la Lumière puisse descendre jusque dans l'inconscient. Nous allons le voir : au soir de Golgotha, rien n'est oublié.

Or Jésus est tous les plans de la création, de la conscience. Il accomplit la totalité de la vie dans la Plénitude de son Illumination spirituelle. Lui, Il doit mourir de cette Mort divine, qui est la Rédemption de l'univers, articulation de la Loi de l'univers née avant même que soit le Monde, (née)¹ avec lui, et non pas après coup.

« Seigneur, Tu m'as aimé avant la fondation du Monde »

Jésus est la Rédemption, cette articulation de la mort à l'individu, qui permet l'épanouissement dans l'éternité.

Et, maintenant, « Hérode », mes amis.

¹ née : ajout du transcripteur.

Hérode,

... à qui Pilate renvoie Jésus, parce qu'il apprend qu'Il est Galiléen, et qu'Hérode dirige cette partie du pays. Hérode, qui est le mental dans toute sa souveraineté orgueilleuse et méprisante. C'est l'Evangile de Luc qui raconte cela, au chapitre XXIII.

On lui amène Jésus et Hérode se réjouit : « Il en eut une grande joie. » Se mesurer avec cet homme, dont il avait beaucoup entendu parler, et à qui il pose beaucoup de questions auxquelles Jésus ne répond rien. Et nous nous étonnons que Dieu, lorsque nous Lui posons beaucoup de questions du haut de notre mental égoïste, ne nous réponde pas ? Car Dieu se tait effectivement, quand nos questions sont centrées uniquement sur ce moi individuel et souverain qui se sent le maître de la vie ici-bas, et qui ne doute pas un instant de sa suprématie.

Très curieusement ce qu'Hérode demande à Jésus, et ce qu'il espère de Jésus, c'est aussi ce que notre ego espère et attend très souvent ! Si nous sommes très honnêtes, et que nous nous interrogeons bien, nous attendons quelque chose d'extraordinaire, un miracle. Hérode a tant entendu parler et il est très déçu parce que Jésus ne répond rien. Dieu répond à notre âme, Il ne répond pas au petit « moi-je », surtout quand ce « moi-je » se croit tellement important et tellement le maître de la vie.

C'est alors qu'on met à Jésus une robe écarlate, qu'on se moque de Lui, qu'on Le flagelle et qu'on Lui met sur la tête une couronne d'épines. Eh bien cette couronne d'épines symbolise le détachement de la conscience incarnée qui va s'épanouir au-delà de la forme et du nom, au-delà du corps, de la plénitude de sa transcendance, libre enfin... il y a une coupure !¹

Voici Jésus traîné de l'un à l'autre, battu de verges, moqué par les soldats et les serviteurs d'Hérode et du principal sacrificateur Caïphe, Jésus qui ne dit rien, et qui est vraiment au-delà de tout ce théâtre. Il accomplit quelque chose à laquelle personne ne comprend rien, même pas ses disciples ; Pilate seul a compris quelque chose, a pressenti quelque chose, sa femme :

« *Qu'il n'y ait rien entre toi et ce Juste, car j'ai beaucoup souffert à cause de Lui aujourd'hui* »

Pilate seul ! Celui dont on a fait le lâche, et qui fera mettre comme inscription en trois langues au-dessus de la croix de Jésus :

« *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs* »

Nous reviendrons à cela tout à l'heure.

Alors, c'est maintenant Vendredi Saint, l'après-midi de Vendredi Saint : Golgotha, la Crucifixion.

J'espère avoir le temps de tout traiter, rapidement et avec beaucoup d'exactitude.

Tout d'abord, Jésus maintenant est chargé de sa croix (Matthieu XXVII) :

32. Lorsqu'ils sortirent, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus.

Simon de Cyrène c'est l'antithèse de Judas.

Judas qui est la conscience physique appelée à mourir à soi.

Simon de Cyrène, c'est l'incorruptibilité de la matière, cette base, en nous, qui doit être capable de supporter la transfiguration, parce que, encore une fois il ne s'agit pas de nous détruire, mais de nous

¹ libre enfin... (car) il y a une coupure !

transfigurer, il faut donc que le corps « tienne ». Et quand on lit la vie d'un Râmakrishna, on se rend compte que le corps est soumis à de rudes épreuves, et il faut que le corps tienne ! Ce corps qui tient, impersonnel et à chacun, c'est Simon de Cyrène, qui est forcé, par les instruments de la crucifixion, de porter la croix, c'est-à-dire de porter le symbole de la mort à soi. C'est tellement merveilleux, parce que c'est tellement précis et c'est tellement vrai.

Et voici, maintenant, la fin du monde, c'est-à-dire, la fin de l'attrait du monde et des formes extérieures sur la conscience incarnée (Luc, chapitre XXIII) :

27. Jésus était suivi d'une grande multitude de gens du peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Lui.

28. Jésus se tourna vers elles, et dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants.

29. Car voici, des jours viendront où l'on dira : Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité !

30. Alors ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! Et aux collines : Couvrez-nous !

31. Car, si l'on fait ces choses au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec ?

Jésus annonce la fin du monde, non pas comme un cataclysme extérieur, mais comme un détachement intérieur définitif, jusque dans la descendance : *sans enfant*. Le détachement intérieur de tout nom, de toute forme, et ça, entre parenthèses, c'est le vrai sens du Jugement Dernier. Ce n'est pas du tout un quelconque Seigneur qui va venir dans le ciel séparer les bons des méchants, condamner les méchants et exalter les bons, non ! Le Jugement Dernier c'est en nous cette ultime discrimination qui se fait par Dieu, et qui nous détache de l'apparence pour nous rendre à la compréhension, à la Vie de l'Être sans nom ni forme, sans commencement ni fin. La fin du monde, la fin de l'attrait du nom et de la forme.

Et puis, je reviens à Matthieu, chapitre XXVII, versets 33 et 34, car les quatre Evangiles racontent chacun une partie de Golgotha, il faut donc passer de l'un à l'autre pour avoir à peu près tous les éléments. Tous ces éléments, d'ailleurs, et ça je n'ai pas le temps de vous le signaler très exactement ce soir, mais je le ferai une autre fois, qui correspondent aux sept plans de la conscience et de la vie.

Nous avons vu *le plan physique* et maintenant nous allons avoir *le plan vital*.

33. Arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne,

34. ils Lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, quand il l'eût goûté, Il ne voulut pas le boire.

Ce vin, mêlé de fiel, était une sorte de calmant qui permettait aux suppliciés de s'assoupir un peu et de souffrir moins, mais Jésus refuse de le boire. Pourquoi Jésus refuse-t-il ? Ce n'est jamais, mes amis, pour des raisons humaines, hein, cela il faut constamment se le redire. Pour comprendre les Ecritures c'est du point de vue de Dieu qu'il faut essayer de se placer. Jésus, nous l'avons déjà vu et revu, ne subit pas la croix comme une victime, Il en est le Maître, Il veut donc vivre la croix d'une façon *vivante*, lucide, divine, totale, jusqu'au bout. C'est un accomplissement, c'est une naissance, ce n'est pas une mort lamentable. C'est un chemin que nous aurons à suivre aussi, non pas comme de lamentables victimes, mais comme le Fils de Dieu, qui est le dedans et le dehors, et que chacun de nous est, avec Lui, et en Lui.

Et, maintenant, après *le plan vital* nous allons avoir trois aspects *du plan mental*, cette fois-ci c'est dans l'Evangile de Jean, au chapitre XIX, versets 17 à 27 :

17. *Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha.*
18. *C'est là qu'Il fut crucifié, et deux autres avec Lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.*
19. *Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue : Jésus de Nazareth, roi des Juifs.*
20. *Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville : elle était en hébreu, en grec et en latin.*

Elle concernait donc toute la terre connue à l'époque.

21. *Les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate : N'écris pas : Roi des Juifs. Mais écris qu'Il a dit : Je suis roi des Juifs.*

22. *Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.*

Nous avons ici un exemple merveilleusement précis, de la différence qu'il y a entre la Vérité divine et le mensonge humain, entre l'authenticité mystique et la contrefaçon occulte. Vous avez, ici, vraiment, d'une façon parfaite, l'opposition des deux. Pilate, qui encore une fois est du bon côté, résiste à l'insinuation des Juifs, des principaux sacrificateurs, en leur disant : *Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit*. Il a fait mettre au-dessus de Jésus : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*, ce qu'Il est, parce qu'Il est notre Roi. Il est nous-même, notre vie, notre créateur, mais Il est notre Roi.

Le mental égoïste qui intervient et qui vient demander à Pilate de changer son inscription en disant : *Il a dit : Je suis le roi des Juifs*, ramène l'authenticité de Jésus à un mensonge du mental. Jésus n'a jamais dit, en tant qu'individu, qu'Il était roi, et nous l'avons ramené à l'individu, Jésus. Nous en avons refait un individu, inconsciemment je veux bien, par impuissance, mais c'est quand même un fait.

Il a dit : Je suis le roi des Juifs, ça c'est l'orgueil individuel, c'est le mensonge de l'occultisme qui fait de l'homme un dieu, tandis que Pilate a mis : *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs*, la cause de la condamnation et de la mort, ce qu'Il est, le témoignage qu'Il est venu apporter dans le monde, aux hommes, et pour eux. C'est **le mental-vital**.

Nous allons aborder, maintenant, **le mental cosmique** (Jean chapitre XIX, versets 23 et 24).

23. *Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.*

24. *Et ils dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. Cela arriva afin que s'accomplisse cette parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique...*

Pourquoi cette référence si fréquente, surtout dans l'Évangile de Jean, à *l'Écriture qui doit être accomplie*. Ne nous y laissons pas prendre, il ne s'agit pas d'un horoscope, d'une prophétie prise dans le sens d'un horoscope, qui a annoncé d'avance ce qui allait arriver, mais, une fois de plus, de l'authenticité de la Loi de la Vie qui ne peut pas être enfreinte. Le prophète n'est pas celui qui annonce l'avenir, c'est celui qui parle au Nom de Dieu : *πρό (pro)* veut dire : « devant, pour, à la place de » et *φημι (phémi)* : « parler ». Le prophète c'est celui qui parle au Nom de Dieu. Moïse est le premier prophète, le plus grand des prophètes, dit-on dans la Bible, il a reçu les Tables de la Loi écrites du doigt de Dieu de l'un et de l'autre côté : Il nous apporte l'articulation, la Loi de la vie incarnée qui ne peut pas être enfreinte.

Qu'est ce que cela veut dire, et notamment dans ce cas précis ? C'est que, mes amis, l'illumination, l'extase, l'accomplissement au-delà de la conscience dualiste, n'est vraie, n'est efficace, n'est sainte, que précisément si elle accomplit tous les plans de la conscience et de la vie dans la Sainteté et dans la Lumière, et pas seulement notre esprit. Il faut que l'Ecriture s'accomplisse, il faut que la Loi du monde soit accomplie dans sa Vérité qui est que « tout est Dieu. »

« Même le corps se souviendra de Dieu ! »,

dira de nos jours Shrî Aurobindo, la Loi de l'Ecriture, qui est que *tout est Dieu*. Alors ces quatre parts faites avec les habits de Jésus, ce sont les quatre plans, les quatre éléments cosmiques : le physique, le vital, le mental et le spirituel, Dieu qui se revêt de l'apparence quatre fois diverse. Puis, la tunique, qui est sans couture, et qu'ils ne peuvent pas déchirer, qu'ils tirent au sort pour la laisser intacte, c'est l'indivisibilité de l'univers qui est issu de Dieu et qui est fait de la substance de Dieu. Les deux éléments sont là, le mouvement et la diversité, les quatre parties, et puis l'indestructible Unité. C'est merveilleux, parce que tout cela est dans les textes, je n'y ajoute pas une syllabe ; simplement j'essaye de les comprendre dans le silence de l'âme, dans le recueillement de la prière, et non pas avec l'analyse de notre mental dualiste et relatif.

Le troisième élément, le *mental Divin* (Evangile de Jean, chapitre XIX, versets 25 à 27) :

25. Près de la croix de Jésus se tenait sa mère, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

26. Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'Il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils.

27. Puis Il dit au disciple : Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.

Ne voir, dans ce passage, que le souci humain d'un fils pour sa mère, c'est réduire singulièrement la portée d'un moment où l'intensité consciente et divine est déjà tellement à son comble qu'il est tout de même permis d'y voir autre chose.

Tout d'abord, il n'est pas dit dans les textes que Marie fut veuve. D'autre part, nous savons qu'elle a d'autres fils, *les frères de Jésus*, dont il est souvent question et qui venaient écouter Jésus aussi. Elle n'avait donc nul besoin d'être recueillie par un disciple de Jésus. D'autre part, Jean, qui rapporte le fait, souvent se désigne lui-même par ces mots : *Le disciple que Jésus aimait*. Préférence humaine ? Pas le moins du monde ! Cet amour de Jésus pour Jean, cet amour que Jean ne craint pas de dire, c'est un contact éminemment spirituel et transcendant.

N'oublions pas que Jean sera celui à qui sera donnée *l'Apocalypse*, c'est-à-dire la Révélation de Dieu. Jean est promis à la Connaissance divine, et de ce fait il est le fils de Marie, il est le fils de la Sainteté, car Marie est cette Conscience absolument pure de tout égoïsme et de tout orgueil, qui est capable de concevoir Dieu, jusque dans la forme. Du haut de cela, Jean son fils est l'héritier d'une Connaissance, *le disciple que Jésus aimait*, celui avec lequel le contact était probablement le plus intérieur, le plus serein, le plus vrai, et qui allait être celui qui recevrait *l'Apocalypse*.

Je pense, tout de même, que vu le moment, vu la grandeur et l'intensité de ce qui se passe, il est permis de comprendre ce passage de cette manière.

Et, maintenant, une Parole qui ne se trouve que dans l'Evangile de Luc, chapitre XXIII, verset 34 :

34. Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Un plan de la conscience de plus, le dépassement de la dualité.

Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Non pas sentimentalement, en ayant pitié de ces hommes ignorants, égoïstes, mais Jésus demande au Père d'alléger la conscience incarnée (car pardonner veut dire alléger), pour lui donner la possibilité de s'accomplir, elle aussi, dans la Vérité de l'Esprit, le dépassement des dualités.

Au fond, nous retrouvons ici Job. Job, frappé dans tout ce qu'il possédait, et qui, parce qu'il était authentiquement pieux et robuste dans sa piété, était capable de dire :

« L'Eternel a donné, l'Eternel a ôté, que le Nom de l'Eternel soit béni ! »

Et puis, lorsqu'il est frappé dans sa chair d'un ulcère malin, il dit :

« Quoi, nous recevions de l'Eternel le bien et nous ne recevions pas aussi le mal ? »

Cette apparence de bien et de mal, d'agréable et de désagréable, qu'il faut dépasser pour entrer dans l'Unité de l'Esprit où tout est Dieu.

C'est dans cette même optique que se situe l'histoire des deux brigands ¹ qui sont crucifiés à gauche et à droite de Jésus.

39. *L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous !*

40. *Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation?*

41. *Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.*

42. *Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu seras entré dans ton règne.*

43. *Jésus lui répondit : Je te le dis en Vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.*

Pas en tant qu'individu. Ce n'est pas une promesse faite par un individu à un individu. Ici, le brigand, c'est la prière sincère de la conscience incarnée qui se donne à Dieu :

« Moi je ne sais rien, moi je ne puis rien, moi je commets des erreurs... »

Souviens-toi de moi, quand tu seras entré dans ton règne ! : le Règne de Dieu en nous.

« Que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »,

c'est-à-dire, sur tous les plans de la conscience et de la vie. Quand la conscience humaine en est là, et qu'elle en appelle à Dieu, pour entrer dans *Son Règne*, c'est-à-dire, dans cet état où ce n'est plus le petit-moi individuel qui décide et qui fait, mais c'est le *Règne de Dieu* qui s'établit partout et en toutes choses, alors la Promesse qui lui est faite, c'est la Toute-Clarté de l'Esprit.

Je te le dis en Vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans « mon » Paradis, qui n'est pas autre chose, mes amis, que la Toute-Clarté de l'Esprit, « l'Océan de Lait Indifférencié » des Hindous.

Et nous voici, maintenant, au seuil de l'accomplissement.

Je reviens à l'Evangile selon saint Matthieu, chapitre XXVII, versets 39 à 49 :

¹ Evangile de Luc, chapitre XXIII, versets 39 à 43.

39. *Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête, en disant :*

40. *Toi qui détruis le Temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !*

41. *Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient :*

42. *Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver Lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui.*

43. *Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu.*

44. *Les brigands, crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière.*

On ne peut pas mieux représenter l'incompréhension parfaite du mental dualiste, qui ne voit jamais que l'homme, même en Dieu. C'est l'individu qui insulte, qui se moque, qui injurie, qui doute, et qui s'adresse à un individu qui n'existe pas, et Jésus est merveilleusement absent de ce passage. Lui, Il est tout à fait ailleurs, Il est la Supraconscience au-delà du bien et du mal, au-delà de la souffrance, au-delà des railleries, Il lui reste bien autre chose à faire. Il laisse le mental dualiste se débattre dans ses railleries et dans son ignorance, dans son incompréhension, qui ne sait pas ce qu'il fait. Il affronte le moment crucial où le Dieu Personnel doit mourir en Lui pour que soit la Plénitude de l'Éternel, de l'Infini, la totalité de l'Esprit dans l'incarnation.

Et pour que nous comprenions bien, je vais brièvement vous raconter ce qui s'est passé, de la même manière, pour un Shrî Râmakrishna au siècle dernier.

Shrî Râmakrishna avait déjà abondamment accompli tout le chemin du Yoga, tout le chemin de la Connaissance intérieure ; il était éperdument l'adorateur de la Mère Divine, cette Image de Dieu adorable, donnée aux hommes pour aller à l'Éternel, à l'Infini. Il se désespérait de ne pas pouvoir franchir ce palier-là, de ne pas rentrer dans l'Incommensurable, dans l'Infini Radieux. Et c'est alors qu'il reçoit la visite, à Dakshineswar, de Totâ Purî, qui signifie : « l'Homme tout nu », c'est-à-dire, l'homme dépouillé de tous les biens de la terre, qui n'a plus que son corps pour méditer et pour adorer Dieu. Et Totâ Purî séjourne avec lui quelques jours, il a compris le pas que Râmakrishna doit faire encore, et pourtant combien déjà il est loin, loin, loin, loin, loin de ce que nous sommes, et de ce que sont les hommes en général. Et Râmakrishna lui dit son désespoir de ne pas pouvoir dépasser l'adoration, encore dualiste, de la Mère Divine. Cette adoration qui, en lui, a atteint son comble, comme Jésus met *le comble de son amour pour les siens* en accomplissant Golgotha. Alors Totâ Purî ramasse un tessou de verre, qui est par terre, il le plante entre les deux sourcils de Râmakrishna, et lui dit : « Concentre-toi là ! » Et Râmakrishna, qui a une grande et vieille habitude de la méditation, se concentre, se met à méditer et, cette fois-ci, il a la force, lorsque la Mère Divine apparaît, de la trancher avec ce « Jugement Dernier » en lui, qui le rend à l'Absolu. Et, pour employer un terme qui dit bien ce qu'il en est, Râmakrishna sombre dans l'Éternité Radieuse, où il va rester six mois, au terme desquels il reviendra à un état de conscience normal et il pourra alors être celui qui enseigne de nombreux disciples.

Jésus en est là. La suite du récit n'est pas du tout l'histoire d'un homme agonisant, mais celle de cette souveraineté de Dieu en Lui qui va maintenant dépasser, la notion du *Dieu Personnel*, pour rentrer dans l'Infini. Jésus, donc, est totalement absent des railleries de la foule, et de tout ce qui se passe autour de Lui.

45. *Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre.*

46. *Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

47. *Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : Il appelle Elie.*

48. *Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire.*

49. *Mais les autres disaient : Laisse, voyons si Elie viendra le sauver.*

L'antithèse poignante du mental qui ne comprend rien, et de Jésus qui est seul dans cette *Nuit de Dieu*. Ah oui, la *Nuit de Dieu* elle existe ! Dans cette *Nuit de Dieu* où il n'y a plus rien, ce passage où la conscience incarnée n'a plus rien pour s'appuyer, elle va passer à l'Unité et c'est une naissance douloureuse. On dit, que jamais au cours de toute une vie, un homme ne souffre autant qu'au moment de sa naissance, il en va de même quand cet homme incarné renaît à l'infini. Une nuit obscure est à traverser, un néant total, où plus rien ne soutient la conscience individuelle incarnée.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? Ce n'est pas le cri d'un homme, c'est le cri du Fils de Dieu, qui en appelle à Soi, avec « S » majuscule, et qui va rentrer dans l'Absolu, qui a terminé son parcours dans l'incarnation. Ce n'est pas le cri d'un homme agonisant !

Jésus cria d'une voix forte ! Il y a un moment de puissance incommensurable : *Eli, Eli, lama sabachthani ?* La *Nuit de Dieu* : plus rien, et, au-delà, le Jour éternel dans lequel Il va rentrer : *Jésus poussa à nouveau un grand cri et Il expira.*

Je passe un peu rapidement sur la raillerie de la foule, sur ce jeu de mot : « El », qui, en effet, en hébreu veut dire « Dieu », « Elie » en est un dérivé, tout à fait différent de : « Eli, Eli lama sabachthani ». Jeu de mot ridicule, mais qui donne la mesure de la distance qui sépare l'incompréhension dualiste de ce seuil de l'unité, où Jésus est à ce moment là, dans la *Nuit*, d'où va jaillir le Jour éternel.

Dans l'Evangile, selon Matthieu, il est écrit :

50. *Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit.*

Et dans l'Evangile selon Luc, chapitre XXIII, verset 46 :

46. *Jésus s'écria d'une voix forte : ...*

Dans tous les Evangiles il est dit que Jésus « s'écria d'une voix forte ! » C'est la Victoire de l'Esprit dans l'incarnation, et non pas la défaite d'une victime.

46. *Père, je remets mon esprit entre Tes mains. Et, en disant ces paroles, Il expira.*

Je remets mon esprit entre Tes mains, tout est Dieu, tout est Toi, tout est Un.

Et Jean, chapitre XIX, versets 28 à 30, est un peu plus complet ; il est révélateur aussi, comme toujours.

28. *Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé ...*

Cette seule parole donne raison à tout ce que je viens de dire.

Au début du repas de la Pâque, Jésus savait déjà que le Père avait remis toutes choses entre ses mains. Jésus sait, et ce qu'Il fait Il le fait en le sachant, en le voulant, et Il le fait pour nous !

28. Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fut accomplie : ...

Encore une fois, afin que jusqu'au bout la Loi de la création, la Loi de l'incarnation, soient respectées.

28. J'ai soif !

Et, cette fois-ci, Il boira, parce qu'il s'agit d'une autre soif. A ce degré d'intensité consciente, de puissance créatrice, à ce degré d'accomplissement rédempteur, la soif de Jésus c'est la soif de l'Absolu qui le dévore, en effet, tout entier. Et si cette fois le corps accepte d'être soutenu par un peu d'eau et de vinaigre, c'est qu'il faut qu'il tienne le coup lui aussi jusqu'au bout. Il faut que le corps tienne, pour que la Lumière descende jusqu'au bas de l'incarnation :

« Même le corps se souviendra de Dieu ! »

Il ne s'agit pas de le laisser de côté, il doit aller avec la croix, Simon de Cyrène, jusqu'au bout.

29. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche.

30. Quand Jésus eût pris le vinaigre...

C'est-à-dire, quand son corps eût trouvé la force nécessaire pour faire le dernier saut :

30. Il dit : Tout est accompli. Et, baissant la tête, Il rendit l'esprit.

Tout est accompli. Il a été jusqu'au bout, et le corps a tenu, et la vie a tenu, et le mental a tenu, et le cœur a tenu, et l'âme a tenu, et maintenant l'Esprit a tout envahi de sa Lumière et de sa puissance ; c'est le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation.

Voilà ce que c'est Golgotha, voilà ce que c'est, Vendredi Saint : « Le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation », hors de l'histoire, hors de la géographie, en nous et de tout temps : Rappelons-nous la parole de saint Augustin, citée la dernière fois :

« La religion chrétienne a existé depuis le commencement du genre humain. Depuis que le Christ est venu dans la chair on l'a nommée le Christianisme, mais elle était déjà auparavant »,

et elle est au-delà, on ne peut pas dire mieux.

Maintenant, que se passe-t-il ?¹

51. Et voici, le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent,

52. les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent.

53. Etant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville Sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes.

¹ Matthieu, chapitre XXVII.

Jésus a accompli la Loi des Ecritures dans une apparence d'homme, mais il l'a accomplie en même temps dans le monde et dans le cosmos tout entier.

Ce voile du Temple qui se déchire, depuis le haut jusqu'en bas, c'est le voile de la dualité qui sépare notre conscience humaine de l'infini.

Vous vous rappelez peut-être, dans le *Livre de l'Exode* (chapitre XXXIV, versets 29 à 35) : le Tabernacle, la construction du Temple, et Moïse qui s'en allait parler avec l'Eternel dans le Lieu Très Saint.

« Moïse descendit du mont Sinâï : les deux tables du Témoignage étaient dans la main de Moïse, lorsqu'il descendait de la montagne ; Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait à la suite de son entretien avec l'Eternel. Aaron et tous les Israélites regardèrent Moïse, et voici que la peau de son visage rayonnait ; et ils craignaient de s'approcher de lui... Lorsque Moïse eut achevé de leur parler, il mit un voile sur son visage. Quand Moïse entra devant l'Eternel pour Lui parler, et jusqu'à ce qu'il sorte, il écartait le voile ; et quand il sortait, les Israélites regardaient le visage de Moïse et voyaient que la peau du visage de Moïse rayonnait ; et Moïse remettait le voile sur son visage jusqu'au moment où il rentrait pour parler avec l'Eternel. »

Ce voile du Temple, c'est le voile de la dualité, qui se déchire depuis le haut jusqu'en bas : Jésus a réalisé l'Absolu, a réalisé l'Infini, a réalisé la Souveraineté totale de l'Esprit dans le monde, pas seulement en l'homme.

La terre tremble, elle est ébranlée dans ses fondements, les rochers se fendent, ils reçoivent eux-aussi la Lumière de l'Esprit ; la matière elle-même est Esprit, la matière elle-même est Lumière !

... et plusieurs corps des saints qui étaient morts, ressuscitèrent. Et ces saints qui sortent des sépulcres et qui parcourent la ville, ce sont les énergies spirituelles qui sont dans notre inconscient, dans notre subconscient. On parle toujours de l'inconscient et du subconscient comme de forces dangereuses, mauvaises, dont nous ne sommes pas les maîtres. Dans notre inconscient et notre subconscient il y a Dieu aussi ! Et les saints qui sortent des sépulcres, ce sont ces énergies de l'Esprit qui sont en nous, qui dorment en nous, qui sommeillent en nous, et, qui, par l'accomplissement de Golgotha par Jésus qui a tout consommé sur la croix, sont réveillées et envahissent la ville, la ville de Jérusalem qui est l'homme (et ce n'est pas moi qui le dit, ce sont les Ecritures, la Jérusalem est l'homme), ces énergies qui envahissent l'homme, et qui sont comme des lumières qui le visitent, et qui l'instruisent.

Et voici, maintenant, le mental qui prend conscience aussi :

54. *Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : Assurément, cet homme était Fils de Dieu.*

Il fallait le choc, le choc a eu lieu, et les différents plans de la conscience s'éveillent à une compréhension qui, nous le savons, est loin d'être parfaite aujourd'hui, et loin d'être parfaite alors.

L'Evangile de Luc, chapitre XXIII, versets 48 à 49, termine le récit de la Passion ainsi :

48. *Et tous ceux qui assistaient en foule à ce spectacle, après avoir vu ce qui était arrivé, s'en retournèrent, se frappant la poitrine.*

49. *Tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se tenaient dans l'éloignement et regardaient ce qui se passait.*

Ces femmes, ces amis de Jésus, qui, après sa mort, se réuniront en permanence dans la « Chambre Haute » pour se recueillir et pour prier. Et c'est Marie de Magdala qui, au matin de Pâque, ira auprès du sépulcre et le trouvera vide, habité seulement par la Lumière des anges, la Révélation de l'Esprit : Le « spectacle » rentre dans l'Infini, où chacun doit le vivre, non pas d'une façon tragique ou dramatique, mais simplement de tout son être, de tout son cœur et comme il est. Pour chacun la réalisation est différente, pour chacun le chemin a une autre couleur, le visage de Dieu a une autre saveur, le renoncement à soi a une autre force, une autre vérité. S'il est un endroit où il ne faut pas essayer de se copier les uns les autres, c'est bien dans ce domaine de la foi en l'invisible plus réel que le visible. Chacun a son chemin, qui est Dieu. Chacun doit découvrir, son détachement, sa mort à soi, qui prend tous les aspects possibles.

*Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu !
Toi qui n'es pas un homme, Toi qui es tous les hommes.
Toi qui n'es pas une image, ni un visage, mais qui es l'Infini Radieux.
Toi qui n'es pas quelqu'un, mais qui es tout cela dont l'humanité a soif !*

Car l'humanité dans ses dérèglements et dans ses folies (et nous les trouvons là aussi bien), a soif d'autre chose, d'autre chose qu'elle n'a pas la patience de consommer jusqu'au bout. Quelque chose qu'elle doit avoir, elle aussi, la force physiquement, mentalement, spirituellement, d'assumer jusqu'au bout.

Voilà le « Temps de la Passion » selon l'Esprit. Voilà le « Temps de la Passion » selon l'Esprit où l'homme n'a plus aucune importance, mais où ce qui compte en lui c'est Dieu et sa Lumière, Dieu et sa Joie.

« C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup, entre dans la Joie de Ton Maître. »

« En Vérité, en Vérité, je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. »

Je voudrais terminer très simplement nos rencontres de ce semestre, par ces deux passages tirés des Paroles de Jésus rapportées dans l'Évangile selon Thomas, que j'ai lu souvent, et qui me paraissent être la quintessence de la Révélation de Jésus-Christ, ici-bas, logos 3 et logos 50 :

Jésus a dit : Si ceux qui vous guident vous disent : Voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront ; s'ils vous disent qu'Il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront. Mais le Royaume est le dedans de vous et Il est le dehors de vous. Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus, et vous saurez que c'est vous les Fils du Père le Vivant. Et s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté.

Car l'homme se connaît en Dieu.

Jésus a dit : S'ils vous disent d'où êtes-vous ? Dites-leur : nous sommes venus de la Lumière, là où la Lumière s'est produite d'Elle-même. Elle s'est dressée et s'est manifestée dans leur image. S'ils vous disent : Est-ce vous ? Dites-leur : Nous sommes ses Fils, et nous sommes les élus du Père le Vivant. Si l'on vous interroge : Quel est le signe de votre Père qui est en vous ? Dites-leur : C'est à la fois, un mouvement et un repos.

Le devenir dans le monde, l'immutabilité de l'Éternel.

*¹Il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit,
il n'y a que Ta beauté, ô Seigneur.*

¹ Les Sentiers de l'âme, page 56

*Il n'y a plus de forme, il n'y a plus de nom,
il n'y a plus que ta présence, ô Seigneur.*

*Il n'y a plus de voix, il n'y a plus de chant,
il n'y a plus que ta parole, ô Seigneur.*

*Il n'y a plus d'extase, il n'y a plus de peine,
il n'y a plus que ton amour, ô Seigneur.*

*La douleur et la mort
sont un aspect de ta joie, ô Seigneur.*

*Et je suis le roseau
dans lequel tu souffles, Seigneur.
L'univers est le vase
et tu es l'infini, ô Seigneur,
qui s'écoule en lui.*

*Tout est vie,
tout est connaissance,
tout est béatitude
et tu es Brahman, Seigneur,
Cela qui EST.*

Fin de l'enregistrement de la conférence du 15 mars 1979.